

10½
Rééducation empathique
10½ — Canada [Québec] 2010, 108 minutes

Luc Chaput

Number 269, November–December 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63543ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2010). Review of [10½ : rééducation empathique / 10½ — Canada [Québec] 2010, 108 minutes]. *Séquences*, (269), 35–37.

PODZ 101



Des éléments de confession

10½

Rééducation empathique

Un jeune, enfermé dans sa chambre, gueule, fracasse des objets contre les murs et se blesse. Cela pourrait arriver dans des appartements, maisons ou résidences particulières. Mais ici nous sommes dans un établissement de rééducation et de réinsertion sociale de la région montréalaise. Après **Les 7 Jours du talion**, Daniel Grou (Podz) continue de jeter son regard sur la justice et la légalité.

LUC CHAPUT

Le film commence par une scène plutôt dure et explicite et nous entraîne assez rapidement dans le nouvel univers de Tommy, le centre Le Tremplin. Un éducateur principal lui est assigné, c'est Gilles Séguin, joué par Claude Legault, complice habituel de Podz (*Minuit le soir*) et qui interprétait, dans **Les 7 Jours du talion**, le chirurgien Bruno Hamel. Par le biais de Séguin, Tommy et le spectateur sont instruits sur la marche à suivre (horaire, table assignée pour les repas, périodes d'école). La caméra de Bernard Couture est plutôt invisible dans ses mouvements, nous permettant d'apprivoiser les lieux.

Toutefois, divers conflits surgissent. Certains des jeunes font l'objet de brimades et d'épithètes blessantes qui sont contrecarrées rapidement par les éducateurs, qui semblent formés une équipe assez soudée. Chaque jeune reçoit une évaluation lors de rencontres de groupe. Tommy semble déjà étiqueté comme une forte tête, spécialement après sa première crise.

La caméra de Grou souligne tout au long du film l'enfermement évident auquel ces jeunes, laissés le plus souvent à eux-mêmes à l'extérieur, sont astreints dans cet environnement quasi carcéral. Le nombre de portes à ouvrir, de demandes à verbaliser pour exécuter des tâches pourtant simples, est considérable et la répétition au quotidien de ces gestes peut aisément susciter des frustrations, comme pour Tommy.

Sa fuite permet au scénariste Claude Lalonde et à Grou de révéler au spectateur les déplorables conditions dans lesquelles Tommy vit ordinairement. Son environnement familial rappelle celui de Jessy, personnage principal du **Ring** d'Anaïs Barbeau-Lavalette, mais en encore plus délétère: l'alcool, la drogue, les injures et les coups font son lot quotidien depuis le plus jeune âge.

Le retour de Tommy au centre permet la rencontre entre le père et l'éducateur. Une scène, très bien dialoguée et jouée, un appel téléphonique, contient à la fois des éléments de

confession et de plaider du père sur les égarements passés des géniteurs. Est ainsi évoquée la situation des enfants à numéros que les agents des ministères concernés, selon des programmes préétablis, placent rapidement dans des cases pour mieux les trimballer d'une famille d'accueil à une autre. Comment un enfant peut-il avoir, quand on lui enlève ainsi tout point de repère, un comportement stable ?

La situation de Tommy et des autres jeunes du centre — peu individualisés après les premières séquences — est malheureusement celle de beaucoup de mineurs aujourd'hui; le scénariste Claude Lalonde, dans sa pratique professionnelle, a sûrement rencontré des cas similaires qui l'ont inspiré. Dans la fiction, c'est Gilles Séguin, l'intervenant, qui se pose bientôt la question du catalogage. Tommy, même si la pédopsychiatre qui l'a interviewé a proposé certaines avenues pour lui permettre de s'en sortir, est vu, à cause de certains de ses agissements, comme irrécupérable. La mise en scène, souvent en plans-séquences, renforce le côté quasi documentaire de cette exploration d'endroits vus que rarement.

La deuxième réunion d'évaluation par le groupe d'éducateurs amène une confrontation plus directe entre Séguin et un de ses confrères plutôt garde-chiourme. Les crises de Tommy sont devenues récemment plus violentes, mais Tommy et Séguin ont réussi à trouver un terrain d'entente dans des sorties prévues; l'éducateur (dont Grou et Lalonde ne montrent pas la vie à l'extérieur) devient lentement une figure paternelle de remplacement, rôle qui sera encore plus marqué dans la scène d'éducation sexuelle, dans laquelle sont expliquées les différences

entre marques d'affection, désir et excitation. La mise en scène de Grou ouvre aussi quelquefois des plages de temps dans ces constructions d'enfermement, où le plan large cadre bien la nature, et parfois l'horizon.

Le réalisateur dirige admirablement les comédiens enfants et adultes, qu'il a su choisir avec soin. Robert Naylor, dans le rôle de Tommy, montre un talent inné et sait rendre toute la force et la fragilité de ce jeune. Martin Dubreuil et Félix Ross, en quelques scènes, incarnent parfaitement Luc et Sonia, les parents de Tommy, des personnes amochées par le destin. Après le personnage plutôt antipathique des **7 jours du talion**, qui contrastait déjà avec celui, plus complexe, de *Minuit le soir*, Claude Legault continue ici à montrer à quel point il est un acteur important du cinéma québécois actuel.

Regard dur mais juste sur la situation de personnes que certains voudraient cataloguer comme irrécupérables, ce film de Daniel Grou renouvelle presque le genre. L'étude sociopsychologique dans le milieu de l'éducation a pourtant tant d'exemples, aussi bien dans le documentaire que la fiction (**A Child is Waiting** de Cassavettes). Le cinéaste regagnera ainsi assurément le cœur de ceux qui avaient eu des réactions négatives à la sortie des **7 Jours du talion**.

■ Canada [Québec] 2010, 108 minutes — Réal. : Daniel Grou (Podz) — Scén. : Claude Lalonde — Images : Bernard Couture — Mont. : Valérie Héroux — Dir. art. : Gilles Aird — Cost. : Monic Ferland — Son : Yann Cleary — Int. : Robert Naylor (Tommy Leblanc), Claude Legault (Gilles Séguin), Blaise Tardif (Bédard), Julie Saint-Pierre (Julie), Martin Dubreuil (Luc Lebeau), Félix Ross (Sonia Leblanc) — Prod. : Pierre Gendron — Dist. : Alliance.

